

Quand Dieu délimite l'espérance

Chapitre 1

Dans ma jeunesse, mes parents n'étaient pas divorcés et ils s'aimaient, nous menions une vie heureuse et harmonieuse, nous ne manquions pas d'argent au point d'avoir faim, mon père était un travailleur acharné, je n'étais pas malade ni déprimé et j'ai grandi dans une famille de républicains communistes espagnols, comme mon grand-père l'était. Dieu ne m'intéressait pas plus que ça. Je menais tranquillement une vie militante, timide et un peu en repli. En 1981, alors que je vendais « l'Humanité » sur un marché, j'ai rencontré un Chrétien audacieux, qui sortait des sentiers battus : tout d'un coup, sur la voie publique, il me tendit un Nouveau Testament ! Je ne savais pas ce qu'était le Nouveau Testament, pas plus d'ailleurs que l'Ancien.

Pas habitué au langage religieux, je pensais que ce livre avait un rapport avec un mort puisqu'il s'agissait d'un testament. Et en effet, il s'agit bien d'un mort puisqu'il s'agit du Christ qui meurt pour nous sauver et nous guérir. Comme je l'ai dit, je n'étais pas du tout intéressé par ce Nouveau Testament mais je l'ai pris par politesse, car j'ai reçu une bonne éducation, et je l'ai mis dans ma poche sans oublier, bien sûr, de lui vendre un exemplaire de « l'Humanité » ! À l'époque, il n'y avait ni « Star'Ac » ni « Nouvelle Star » mais il y avait Guy Lux et Sophie Darel dans l'émission « Cadet Rousselle » (si vous connaissez, c'est que vous avez plus de quarante ans !). J'étais donc en train de regarder cette émission, allongé sur le canapé, quand soudain ma fesse droite m'a rappelé que j'avais le Nouveau Testament dans la poche arrière de mon pantalon. Sans

être vraiment attiré, je l'ai lu tout en écoutant Guy Lux. Je pensais ne pas avoir besoin de tout cela. Ainsi pendant six mois, Dieu est venu perturber ma tranquillité, m'embêter si j'ose dire. Il est venu se mêler de ma vie, avec délicatesse pour l'embellir et l'épanouir, pour me permettre de vivre la plénitude que je vis aujourd'hui, mais à l'époque j'ignorais ce qui allait se passer, et je n'avais personne pour me prévenir des risques de cette lecture. La première fois que je suis entré dans une église protestante évangélique, quelqu'un s'est approché de moi et m'a demandé si j'étais converti. Je ne connaissais que les trois premières lettres, mais « verti », je ne savais pas ce que ça voulait dire (convertir = faire un changement de direction à 180 degrés). Comme je ne voulais pas paraître trop bête, j'ai répondu que je n'avais pas encore fait les préparatifs de la cérémonie. La personne m'a donc expliqué que se convertir consiste à donner son cœur à Dieu, à lui donner toute sa vie.

Rentré chez mes parents, j'ai fermé la porte de ma chambre parce qu'il ne fallait pas que quelqu'un me voie. En effet, dans ma famille, devenir chrétien pratiquant n'était pas dans la norme, le Christianisme, c'était pour les « mémés » qui n'ont rien à faire et qui ont du temps à perdre en écoutant des gens qui les endorment. Mon oncle communiste me disait même qu'il s'agissait de fables pour détourner les gens. Et moi, huitième d'une famille de neuf enfants, eh bien ça m'est tombé dessus. Après beaucoup d'hésitations, je me suis mis à genoux, j'ai levé le poing comme je savais le faire et je suis passé de la génération qui espérait en la politique à la génération qui espère en Jésus-Christ. J'ai dit : « Dieu, SI tu existes (à l'époque je n'en étais pas encore très sûr), je veux militer pour toi. » C'était ma première prière avec mes propres mots. Il n'y a pas de mots que le Seigneur ne comprenne, même nos silences, nos soupirs, nos « rien à dire », Il est capable de les traduire. Faites attention quand vous dites des choses comme cela à Dieu parce qu'Il vous entend. Il est dangereux de prier, ce que vous avez demandé risque fort de ne pas se réaliser comme vous le prévoyez !

Je me suis senti obligé d'en parler à mon père pour qui j'avais un grand respect. Il a dit à ma mère : « Ne t'inquiète pas, quand il va aller à l'armée, ça va le calmer. » Ma mère était plus inquiète que mon père, c'est aussi le devoir maternel. J'ai fait mes trois jours au centre de sélection de l'armée et, comme quand on est Chrétien mentir n'est plus la norme, à la question : « vous êtes-vous déjà drogué ? », j'ai répondu « oui, en vacances un petit joint par ci par là, sans plus », mais à la question suivante : « vous droguez-vous encore ? », évidemment j'ai répondu NON. Au bout d'une heure, un médecin en blouse blanche avec un badge marqué « Psychiatre », s'approche et demande à haute voix : « Payan, qui est-ce ? » Je m'avance et il me demande de le suivre dans son bureau pour m'interroger. Il m'explique qu'il a bien lu mon dossier puis me demande pourquoi je ne me drogue plus. Alors, avec une simplicité déconcertante, je lui réponds : « J'ai rencontré Dieu. » Si vous aviez vu son regard ! Je crois qu'il a été choqué. Il a pris son stylo et il avait quatre choix sur son formulaire : P1, P2, P3 et P4, sachant que P4 concerne ceux qui sont complètement inaptes. Il a inscrit P3, entre parenthèse "dangereux". J'ai été admis à Toul au 516 RT puis à Metz au GMR6, sous le regard inquiet des officiers, et là j'ai fait ce qu'on avait fait pour moi auparavant, c'est-à-dire, que j'ai distribué des Nouveaux Testaments à tous les gars de la caserne avec qui je sympathisais, en leur conseillant de le lire. Beaucoup d'entre eux ont fait cette démarche de prière, soit au total environ une cinquantaine. Au bout d'un mois, certains ont commencé à me surnommer « l'aumônier ». J'ai alors été convoqué par le « vrai aumônier » militaire pour me dire que j'en faisais un peu trop et que je devais modérer mon zèle. Par rapport à lui, peut-être que oui ! J'ai demandé à avoir un entretien avec mon capitaine et je lui ai dit : « Mon capitaine, vous savez, je ne suis ni militariste ni antimilitariste mais je ne voudrais ni marcher, ni courir, ni tirer, ni porter de sacs... » Il m'a alors répondu : « Toi tu ne vas pas faire ton malin longtemps, tu vois là-bas, il y a un hôtel

militaire avec des prostituées au premier étage, eh bien tu vas aller y faire le ménage », car les gars ont attrapé la syphilis. Ce jour là, je reçus mon premier appel à travers la parole d'un non chrétien qui venait de décrire mon futur métier : homme de ménage. J'ai été agent d'entretien pendant quinze ans. Ainsi j'ai d'abord travaillé dans cet hôtel où j'ai tout nettoyé. Le soir même, la prostituée est revenue mais j'ai fermé la porte à clef et sur la grille j'ai écrit : « À partir d'aujourd'hui tu ne rentres plus ». Elle ne m'a pas remercié en me disant que j'étais gentil, non elle a ouvert son soutien-gorge, m'a craché dessus et m'a insulté. Je suis rentré dans mon bureau à l'accueil, j'ai eu la peur de ma vie et j'ai prié : « Dieu si tu existes, viens, sinon ils vont me casser la gueule. »

Il y a deux occasions de prier : quand on a peur et quand on est convaincu. Les deux sont bonnes et fonctionnent. Pendant dix mois j'ai accompli ce qui allait être la mission de toute ma vie : annoncer l'évangile à mes contemporains, sans honte et avec constance. À la fin de mon service militaire, j'ai failli rempiler car j'avais fait ma place et j'avais pu partager à des centaines de soldats ma passion pour le Christ. Mon père a dit alors à ma mère : « Ne t'inquiète pas ça va lui passer, il va se marier. » Ma femme, elle aussi, venait d'une famille qui ni ne pratiquait, ni ne croyait en Dieu. Son père avait un tatouage marqué « ni Dieu, ni maître ». Sympathisant anarchiste, il lui a demandé de choisir entre Dieu et sa famille, mais finalement quand nous nous sommes mariés, toute ma famille et toute ma belle-famille étaient présentes dans l'église. Mon mariage a été une sorte de préfiguration de ce que nous allions vivre jusqu'à aujourd'hui et, je le crois, dans l'avenir aussi. Nous étions dans un temple protestant réformé avec un diacre évangélique et des chœurs catholiques. Ceux qui ne venaient d'aucune Église me demandaient : « Mais tu es quoi ? » Et je répondais : « Je pense que j'appartiens au Christ. » On voulait déjà me mettre dans une catégorie avec une étiquette. Oui, je suis Protestant avec une théologie plutôt évangélique, mais je prêche dans toutes les

Églises, très souvent catholiques, mais aussi réformées et luthériennes et je n'ai aucune schizophrénie, ni syncrétisme ; je suis libre avec ce Dieu qui me libère pour aimer les autres tels qu'ils sont.

Mon père a alors dit à ma mère : « Ne t'inquiète pas quand il aura son premier enfant, ça va le calmer. » J'en ai eu quatre et ça ne m'a pas calmé. L'amour de Dieu a été encore plus fort en moi. J'ai vécu un premier électrochoc quand un jeune que je connaissais s'est suicidé. Le Seigneur m'a dit : « Tu vois tous ces jeunes, toi qu'est-ce que tu fais ? » Alors j'ai dit : « Oui Seigneur je veux bien te servir. » Mais je ne savais pas vraiment ce que cela voulait dire. Je suis resté dans la fonction publique tout en m'engageant pour le Christ et, aujourd'hui, je voyage partout en France pour proclamer à tous que le Seigneur est le même et que son seul désir est de se mêler de leur vie s'ils lui disent oui, non pour le suivre sans poser de questions, non pour se tenir hors de tout, mais pour embellir leur vie au point de la guérir entièrement. Le cœur du Père nous aime « jusqu'à » nous guérir. La guérison, évidemment c'est très choquant. Dans la mission qui est la mienne, nous prions pour des milliers de personnes, toujours avec des prêtres et des pasteurs ensemble, parce que la guérison n'appartient à aucune Église particulière, ni à aucun homme, mais à toute l'Église, tout est grâce. Elle appartient uniquement au Christ. Jésus-Christ qui est mort pour sauver les hommes et les guérir. Je ne suis en rien possesseur de la guérison. Ce n'est jamais moi qui guéris les malades, c'est Lui qui est en moi, je me limite à Le laisser faire. Où que j'aille, je prie : « Seigneur, si tu le désires, guéris-en quelques-uns » et Il en guérit quelques-uns. Je ne tiens ni statistique, ni bilan, ni archives, je ne compte pas car je ne mérite aucun quelconque trophée. Je donne sans relâche, sans compter. Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.

Paul écrit : « Or voir ce qu'on espère, n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment l'espérer encore ? » (Rm 8 : 24). Ce

que vous voyez, ce n'est pas la peine de l'espérer puisque vous l'avez déjà. « Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec persévérance. » (Rm 8 : 25). Au risque de vous surprendre, Dieu fait ce qu'Il veut, Il n'est pas limité par vos corps ou vos pensées, par certains lieux ou par certains moments de la journée ou de la semaine. Notre Dieu se trouve dans le ciel, la preuve de son amour c'est son Fils mort sur la croix et ressuscité. Dieu veut vous guérir plus que vous ne le pensez, au-delà de ce que vous pouvez imaginer, au-delà même de votre espérance. Qui vous limite dans votre espérance ? Vous-mêmes pour commencer, certains livres que vous lisez ensuite, des hommes également qui sont assermentés (le corps médical) pour vous dire quand vous ne pouvez pas aller plus loin, enfin votre éducation ou votre manière de penser. Laissez-vous délimiter par Dieu au-delà du raisonnable, tant que vous vivez, et continuez à espérer car tout peut arriver.

J'aimerais vous raconter l'histoire d'un de mes collaborateurs qui est marié depuis sept ans et, ce couple ne pouvait pas avoir d'enfant. Finalement, grâce à la fécondation in vitro, ils ont eu des jumeaux. À cinq mois, un des deux est sorti de façon naturelle, mais on leur a annoncé que quand la deuxième sortirait, soit elle mourrait, soit elle serait handicapée à vie. Il n'y avait aucun espoir qu'elle vive normalement. Ils ont décidé de garder leur bébé malgré ce que les médecins avaient dit. La petite est née après 29 semaines de grossesse et ne pesait que 1,250 kg à la naissance et 38 cm. Dans le service, ils l'ont appelée « la miraculée ». Tout simplement parce que cette femme est allée au-delà de ce qu'elle voyait ou en ce qu'on lui disait, qu'elle ne voulait pas espérer la mort, qu'elle est allée au-delà de l'espérance. Aujourd'hui elle a 2 ans et se porte bien grâce à Dieu.

Quelle que soit votre situation, que ce soit au niveau du travail, de l'état physique, de la vie relationnelle, quel que soit le domaine dans lequel vous avez besoin d'espérance, ce que vous

avez, ne l'espérez pas car vous l'avez. De plus Dieu, par son Fils, est capable de pousser l'espérance à l'extrême, au risque de vous surprendre. Les serviteurs qui prient pour la guérison des personnes ne doivent pas exprimer leur pensée mais se faire l'instrument de ce que Dieu peut faire en plus. L'espérance de ce que vous avez déjà n'est plus espérance c'est votre quotidien. Ce que vous avez est peut-être très bien mais il y a davantage pour vous. Espérez ce que vous n'avez pas encore ! Le Seigneur ajoute des jours à nos vies ! C'est aussi une guérison. Esaie 38 : 3 : « Ezéchias versa d'abondantes larmes...Le Dieu de David ton père dit : j'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Je vais ajouter quinze années au nombre de tes jours ». J'ai un ami avec qui nous avons passé de nombreux instants de joie comme de douleur, et qui est séropositif depuis dix huit ans. Cela n'a pas été facile dans l'Eglise de l'accueillir sans le juger. Avec beaucoup d'autres frères, nous avons décidé d'entamer un parcours de prière (qui continue encore aujourd'hui), et nous le voyons, par la grâce de Dieu, vivre au-delà de ce que nous aurions pensé ou osé espérer. Certes, il n'est pas guéri comme nous le voudrions, mais le Seigneur, au travers des prières, des larmes et de sa main posée sur l'équipe médicale qui le suit, lui permet encore et toujours de vivre toutes ces années alors que la plupart de ses amis sont décédés. La médecine et la prière ne s'opposent pas, elles se complètent et Dieu intervient par tous. Le Seigneur s'émeut de nous entendre prier et pleurer ; alors dans ces deux cas que je connais bien, les larmes ont souvent arrosé le terrain de la prière même lorsque nous ne savions plus quoi demander.

Vous pouvez entrer dans des moments d'exultation, de paix, de tranquillité où Dieu vient vous donner la joie, la ferveur. Lorsque Jésus apprend que son ami Lazare est mort, Il pleure, or pleurer ce peut être une autre manière de prier. Ce que le Seigneur veut rencontrer en vous, c'est votre totalité, votre être tout entier, Il veut tout ; mais Il ne vous presse pas, Il est plein de délicatesse.

Il n'est pas pressé car Il a l'éternité, c'est vous qui risquez de mourir, Lui Il est déjà mort et Il a vaincu la mort, Il est ressuscité. Dieu ne peut que vous bénir, mais comme Il est amour, Il va vous demander d'ouvrir votre cœur, cela ne dépend que de vous. Dieu est prêt à se mêler de vos affaires, mais voulez-vous qu'Il s'en mêle vraiment ? Voulez-vous être épanoui dans la plénitude de l'Esprit, sans être coincé ni triste comme certaines personnes qui vont à l'église. A nous d'être lumière au milieu du Royaume et lumière au milieu des ténèbres. Quelle que soit la noirceur des ténèbres, la lumière l'emporte toujours. Lorsque la lumière avance, les ténèbres reculent. Lorsque la Lumière vient toucher vos corps, elle commence le processus de guérison. Si vous pensez que vous n'avez plus la lumière sachez que l'évangile déclare dans Matthieu 12 : 20 : « Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore.. » Il y a toujours une espérance pour chacun d'entre nous quelle que soit notre vie, même éloignée de Dieu.

Voulez-vous que Dieu vienne dans votre vie pour vous sortir du pétrin dans lequel vous êtes ? Voulez-vous qu'Il vienne embellir votre vie ? Voulez-vous que votre espérance soit délimitée par la puissance de Dieu et non pas par ce que vos parents ou vos amis ou d'autres encore vous ont donné comme espérance et comme limites ? Si des personnes veulent délimiter votre vie, vous dire qu'il ne vous reste plus que deux mois à vivre, eh bien rappelez-vous mes amis qui ont repoussé les limites qui leur avaient été mises il y a dix-huit ans. Laissez Dieu être votre espérance, laissez Dieu enlever les limites qu'on vous a imposées. Beaucoup de médecins viennent à nos réunions parce que souvent ils connaissent leurs limites, à force de voir mourir des patients qu'ils aiment. Ils font un travail remarquable mais ce n'est pas toujours évident pour eux de laisser leurs patients sans trop d'espoir. Je leur dis souvent : « Quand vous ne pouvez plus rien faire, laissez Dieu faire. » Laissez Dieu faire et vous recevrez l'espérance de la vie.

Que l'amour de Dieu, la grâce de Jésus son Fils et la Communion de l'Esprit, soient sur vous, qu'Il vous bénisse vous, votre vie tout entière, tout ce qui vous appartient et tous ceux qui sont en relation avec vous. Que la bénédiction du Seigneur soit avec vous chaque jour, que Dieu vous surprenne par des rendez-vous divins, des délicatesses d'amour où Il vous rappelle sa sainte présence. Que Dieu vous fasse du bien, qu'Il pacifie vos cœurs et vos corps, qu'Il tranquillise ce qui est agité en vous. Que la lumière du Christ brille sur vous, qu'elle resplendisse et qu'elle vous rende heureux, que le bonheur vous accompagne selon le Psaume 23 : « Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie ». Amen.